

Sur www.la-croix.com

► **DIAPORAMA** : Le Mois de la photo, notre sélection d'expositions
 ► L'Opéra-Comique a vendu ses beaux atours

L'expressionnisme inspiré d'Alberto Garcia-Alix

► Le 18^e Mois de la photo propose une centaine d'expositions dans les galeries, musées et instituts culturels de la capitale.

► Voici l'une des expositions phares de la programmation.

DE FAUX HORIZONS d'Alberto Garcia-Alix

Maison européenne de la photographie, à Paris

Dans l'exposition « De Faux horizons » d'Alberto Garcia-Alix à la Maison européenne de la photographie, le visiteur retrouve les portraits ciselés, à la fois bienveillants et sans faux-fuyants, caractéristiques de ce classique ultra-contemporain qui trace son chemin hors modes depuis plus de trente ans. Le très attachant photographe espagnol issu de la génération de la movida conjugue ainsi empathie, honnêteté et absence de jugement sur les gens et sur les choses. Sur lui-même aussi, comme le révèlent ses autoportraits puissants et inattendus. « Au début c'était pour m'exercer, confie-t-il. Par coquetterie aussi car j'étais jeune. Mais au fur et à mesure je m'aperçois que l'autoportrait occupe une place dans cette histoire, tout en devenant moins gai, plus douloureux. C'est difficile de se voir, en fait on se fait une idée très complaisante de soi-même. »

Faut-il se fier aux récurrences de figures de corbeaux et d'arbres menaçants, ou encore aux titres évoquant la peur et la mort qui les accompagnent, pour conclure que le photographe de 58 ans a définitivement cédé à la mélancolie ? « C'est une métaphore de la peur, et non la peur elle-même, que je cherche à traduire dans mes

images. Je suis très espagnol, j'ai donc un grand sens du tragique. Je vis une époque paisible de ma vie mais j'utilise la caméra pour chercher des tensions qui me stimulent. À travers l'appareil j'établis un dialogue avec ce que je vois et ce monologue s'alimente de résonances émotionnelles. »

Purgatoire, Crucifixion... Les références religieuses ne manquent pas. « La langue espagnole utilise beaucoup de métaphores liées à la religion, comme dans Don Quichotte. Mes titres sont des associations instantanées qui se font en moi à la prise de vue. Comme une révélation, en écho à une idée ou à ce que je vis à ce moment-là. J'ai un lien avec la spiritualité, sans croire ni adhérer à une religion. »

« Je vis une époque paisible de ma vie mais j'utilise la caméra pour chercher des tensions qui me stimulent. »

Différentes et très expressionnistes, ses dernières photographies montrent des architectures urbaines parfois réelles, le plus souvent imaginaires. Véritables symboles de la situation de son pays, ces villes fantomatiques rappellent les nombreux chantiers abandonnés à cause de la crise. « J'ai l'impression que la démocratie a été un piège, au moins par rapport à mes espérances à la chute du franquisme, confie l'artiste. La corruption, la médiocrité, la stupidité des politiques, le suicide permanent de mon pays... Cela me fait mal. »

Ces villes fantomatiques sont aussi les



Autoportrait, Formentera (2010), d'Alberto Garcia-Alix.

supports de méditation et les symboles de ses propres introspections. Tout comme le sont ses phrases poétiques qui scandent les images de son film irradiant, à ne pas manquer dans l'exposition. Alberto Garcia-Alix y fait l'éloge de la beauté mécanique de la moto, instrument de liberté avec lequel il conjure les faux horizons que traquent ses images.

ARMELLE CANITROT

Jusqu'au 25 janvier. Rens. : www.mep-fr.org et 01.44.78.75.00. Catalogue RM/MEP, 128 p. Également, jusqu'au 22 novembre, à la Galerie Kamel Mennour, 47 rue Saint-André-des-Arts. Rens. : Paris. www.kamelmennour.com

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez notre diaporama de sélection de 20 expositions parmi les 100 du Mois de la photo.



La viande de qualité - Alain Daire, boucher, Cunlhat (Puy-de-Dôme), de Marc Lathuillière.

La France démasquée

MUSÉE NATIONAL de Marc Lathuillière
Galerie Binôme, à Paris

Le passionnant projet Musée National s'est imposé à son auteur Marc Lathuillière à son retour après plusieurs années en Asie. « La France, celle que l'on m'avait enseignée, n'était plus. À sa place, je ne percevais plus qu'une série de cartes postales », explique le journaliste-reporter-photographe surpris de constater que « de rituel en commémoration, le pays, comme un homme avant sa mort, ne cessait de se rejouer son passé. » D'où l'idée de cette fresque saisissante sur les Français qu'il portraiture paradoxalement en dissimulant leurs visages derrière un même masque. « Ce n'est pas l'identité que j'efface : juste la visagibilité », explique-t-il justement. Chaque geste, vêtement, meuble, objet, paysage se fait ainsi signifiant dans cette

collection de portraits qui en dit long sur chaque personne prise dans son contexte personnel ou professionnel, et identifiée par son nom et sa qualité. Sous le même masque, Monsieur le maire, le jeune premier, l'architecte des bâtiments de France, le projectionniste, le retraité, le compagnon du Tour de France, le postier... se sont prêtés au jeu. Ce sont aussi les traditions et les rituels - le gavage à l'ancienne, au comptoir, la plage en famille, le festival d'été... - que révèle cette réjouissante fresque qui en dit long aussi sur la France dont elle pointe les « stéréotypes identitaires » et les tentations passées d'écomusée, tout en jouant sur les clichés photographiques du « bonheur français ».

ARMELLE CANITROT

Du 6 au 20 décembre. Catalogue avec une préface de Michel Houellebecq, La Martinière, 216 p., 49 €.